



HAL
open science

Les mondes naturalistes. Conclusions

Jean-Baptiste Amadieu

► **To cite this version:**

Jean-Baptiste Amadieu. Les mondes naturalistes. Conclusions. Les Cahiers Naturalistes, 2020, 94, pp.431-438. halshs-03093509

HAL Id: halshs-03093509

<https://shs.hal.science/halshs-03093509>

Submitted on 4 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Conclusions du colloque « Naturalismes du monde : les voix de l'étranger » (23-24 mai 2019)

Le point de départ de la recherche conduite par Jean-Michel Pottier, Olivier Lumbroso et Jean-Sébastien Macke – recherche dont le présent collectif est l'aboutissement –, a été l'imposant corpus des lettres internationales adressées à Zola lors de l'Affaire Dreyfus. Si ces lettres ne relèvent pas à proprement parler de la correspondance zolienne (même si Celia Sousa Vieira a retrouvé une lettre de Zola à l'un de ces épistoliers), laquelle supposerait a minima un dialogue entre deux interlocuteurs voire des échanges réguliers, on ne saurait cependant les reléguer au rang de simples témoignages ou à une compilation d'anecdotes, car ce corpus, selon l'expression de Myriam Kohnen, mêle « trésor secret et document culturel inconnu ». Ces sources inédites qui sommeillaient depuis plus d'un siècle dans les archives Zola forment un massif imposant voire inhibant ; le mérite du projet de recherche est de l'avoir enfin attaqué et de l'avoir réévalué.

A priori, cette documentation paraît doublement accessoire du point de vue des études littéraires ; en effet, à la différence des corpus secondaires comme les textes de la critique ou les souvenirs littéraires, les lettres venues des quatre coins du monde et restées sans réponse ne nous apportent aucun témoignage direct sur la vie de l'auteur mais seulement sur son image médiatisée auprès de quelques lecteurs ; et les appréciations sur son œuvre ou sur son engagement n'ont pas de caractère public et autorisé comme les articles de presse, elles s'adressent à la seule personne de l'auteur et non pas au public des lecteurs. Leur apparente illégitimité est cependant dissipée par l'entreprise menée par les organisateurs de ce projet de recherche, d'abord en les rendant accessibles au public, ensuite en organisant des recherches à leur sujet, autant pour les éclairer que pour les interpréter, leur donnant ainsi un sens du point de vue des études zoliennes, mais aussi de l'histoire littéraire, culturelle et politique de la fin du XIX^e siècle. Partant de la juste intuition que ces textes méritaient une réévaluation, ils se sont interrogés sur la place à leur inventer, ainsi que sur les méthodes et les perspectives de recherche. Les résultats présentés lors des deux journées d'étude me semblent concerner trois domaines : le travail d'édition, l'étude du contenu et de la poétique des lettres, enfin l'interprétation et les usages savants qu'il est possible d'en faire.

*

Pour ce projet « Naturalismes du monde », l'ITEM a numérisé plus de 1500 missives au moment de l'Affaire Dreyfus sur la vingtaine de milliers reçues de l'étranger par Zola. Cette publication ne se justifie pas seulement par le souci de mieux apprécier le rayonnement international de l'écrivain ; elle éclaire aussi l'Histoire. Valérie Spaëth l'a montré, les archives éditées se situent au croisement des récits de vie et de l'Histoire ; et, puisque, au dire de l'un des correspondants, Zola est devenu Hugo, on peut reprendre la terminologie hugolienne et dire de ces lettres qu'elles mêlent la petite histoire et la grande Histoire. Alain Pagès rappelle le mot de Zola : « Les clés sont sur les armoires ». Les lettres du romancier, a-t-il expliqué, abolissent la frontière entre le privé et le public ; ce constat est aussi applicable aux scripteurs du corpus. Leurs courriers prennent légitimement place dans une Histoire large, politique et culturelle, au-delà de la simple confidence ou de l'anecdote propre à nourrir une biographie pointilleuse.

Sans l'équipe internationale formée il y a deux ans grâce à l'entregent et à l'entrain des organisateurs, ce corpus sommeillerait encore dans les archives, faute de bonnes volontés et d'une répartition des tâches, mais surtout faute d'un angle d'attaque. Celui qui a été retenu, à savoir cartographier ces lettres selon l'aire géographique de provenance, s'est révélé

fructueux. Ce qui pouvait d'abord paraître comme une commodité pour organiser efficacement un travail d'équipe, a abouti à un résultat méthodologiquement stimulant, d'autant que le choix de segmenter non pas selon une chronologie mais en fonction d'une géographie s'inscrit d'une part dans la perspective des transferts culturels, et répond d'autre part à une attente de la recherche zolienne, au vœu formulé il y a trois décennies par John Walker, comme l'a rappelé Jean-Sébastien Macke.

Au-delà du travail de numérisation, de classement, d'établissement des métadonnées, les équipes ont approfondi chaque segment du corpus et ont fait d'importantes trouvailles, surtout concernant le profil des épistoliers, qui mêlent le « Parlement des invisibles » selon la formule de Rosanvallon justement convoquée par Olivier Lumbroso, avec de nombreux courriers d'ouvriers¹, mais aussi des personnalités dont les chercheurs ont pu retracer la biographie, et qu'on découvre moins anonymes qu'il n'y paraît de prime abord : journalistes, éditeurs², membres de l'élite politique et économique³, écrivains et artistes⁴ et même le seul prix Nobel de la paix italien, comme nous l'apprend Hortense Delair. Mais il ne s'agit pas non plus d'idéaliser cette correspondance, qui compte, parmi ses auteurs, l'inévitable lot d'exaltés, d'importuns et de tapseurs que traîne la célébrité.

*

Le travail ne s'est cependant pas limité à la seule édition des textes et aux recherches érudites sur leur auteur ; les contributions du présent collectif s'attachent aussi à en décrire le contenu, la rhétorique et à en proposer une poétique. Le trait dominant de ces courriers est leur tonalité épideictique. Ils s'apparentent surtout à des soutiens, des éloges et des célébrations. Celia Sousa Vieira relève par exemple que le mot *maître* est le leitmotiv du corpus portugais. L'hommage est parfois très appuyé : une lettre citée par Agnes Elthes divinise Zola ; Karl Zieger a déniché dans son corpus d'étude une figuration christique de l'écrivain. Une telle sacralisation peut, après coup, prêter à rire ou à un haussement d'épaules ; si nous la replaçons cependant dans son contexte culturel, elle ne relève pas de la pure excentricité, et certains écrivains ou artistes pratiquaient pareil sacre, à l'instar d'Henry de Groux dont le tableau « Zola aux outrages » réplique son « Christ aux outrages ». D'autres correspondants prolongent l'hommage verbal en soutien financier, tel le club Zola du Brésil évoqué par Pedro Paula Catharina.

Si l'éloge se centre sur la haute considération vouée au destinataire, leur auteur en tire parfois des conséquences non dénuées d'intérêt, en sollicitant qui une aide financière, qui un entretien, qui une tournée littéraire ou même une recommandation dans le milieu littéraire puisque certains n'hésitent pas à envoyer des échantillons de leur propre production, espérant les encouragements du maître.

Le langage employé par les correspondants est coloré de toute une palette d'émotions, où l'espoir tient une place de choix, en cela parallèle aux lettres qu'écrivit Zola lui-même au moment de l'Affaire (Alain Pagès) par un curieux jeu de miroir. Si la correspondance épouse aussi un registre élégiaque, elle prend un tour épique lorsque l'exhortation au combat dépasse la plainte. Zola encore use de ce langage épique dans ses missives adressées à des correspondants étrangers (Céline Genaud) : il se campe en soldat de la vérité menant avec vaillance la campagne littéraire, voire en en prenant le commandement. Ce même registre apparaît dans les lettres qu'il reçoit : Hortense Delair relève ainsi, pour le corpus italien, un Zola volontiers comparé aux figures tutélaires des grands combats, à Bayard ou à Voltaire, ou

¹ Voir par exemple la communication d'Isabelle Schaffner.

² Voir la communication de Celia Sousa Vieira.

³ Voir les travaux de Pedro Paula Catharina et de Häns Färnlöf.

⁴ Voir les travaux de Sándor Kálai et de Geneviève de Viveiros.

encore au mage romantique par excellence : « Vous n'êtes plus Zola, vous êtes Hugo », lui écrit-on. Ce langage des émotions se caractérise par la récurrence de certaines figures de style qu'Agnes Elthes s'est employée à inventorier, parmi lesquelles l'hyperbole (et l'hyperbole comparative), l'accumulation de superlatifs, l'amplification, les comparaisons (en particulier les comparaisons épiques de Zola en lutteur, couronné d'un casque de combat à visière levée, ou exposant une poitrine sans cuirasse).

Cette forte charge émotive n'a pas échappé à Jean-Sébastien Macke, coordinateur de l'édition numérique. La plateforme pour laquelle il œuvre n'est pas conçue comme un simple outil technique ; soucieux de la mettre au service d'authentiques humanités numériques, d'ajouter à l'édition une réflexion sur le corpus, il a ouvert un chantier sur les émotions littéraires. Leur cartographie propose à minima une typologie à trois termes ou à trois « notes » :

- 0/20 : les menaces de mort que reçoit l'écrivain. Elles viennent surtout de France ; d'ailleurs Sándor Kálaï nous apprend que la seule lettre de blâme dépêchée de Hongrie est le fait d'une Française. Sans doute pourrait-on ajouter dans cette catégorie d'autres formes de violences verbales : Geneviève de Viveiros remarque par exemple une menace de ruine financière ;
- 10/20 : un avis partagé. Les lettres entrant dans cette catégorie émettent des critiques sur l'œuvre littéraire de Zola et réservent leur louange au champion de Dreyfus.
- 20/20 : « *ecce homo* ». De cette catégorie, relèvent les éloges tant de l'écrivain que du combattant pour la justice. Jean-Sébastien Macke constate que de telles célébrations proviennent de l'étranger. « Nul n'est prophète en son pays. »

Le genre épideictique, tout dominant qu'il est, ne recouvre pas la totalité du champ rhétorique, bien sûr en raison du genre judiciaire (dénonciation des injustices subies par Zola), mais encore, ce qui est plus inattendu, par la présence du genre délibératif. Il arrive que des correspondants dispensent des conseils à Zola voire lui dictent une conduite à tenir. À titre d'exemple, Élise Cantiran cite un épistolier proposant à Zola de la matière pour ses romans ; une autre lettre l'exhorte à lire à la Bible⁵ ; Myriam Kohnen mentionne les encouragements réguliers qu'il reçoit de toute part.

L'analyse du contenu et de la rhétorique des lettres se prolongent, dans la contribution d'Olivier Lumbroso, en une étude de leur poétique. Ce dernier établit une typologie opératoire pour catégoriser ces courriers, en distinguant trois modèles : 1) un modèle métonymique : l'épistolier fait partie de ce grand ensemble de ceux qui sont attachés à la justice ; 2) un modèle analogique : la missive fonctionne comme doléance, admiration ou rêve utopique ; 3) un modèle de similitude : ce sont ces lettres plaisantes et déroutantes où le disciple imite le maître et s'identifie à lui, selon un mimétisme qui va parfois jusqu'à singer la graphie et la signature de l'idole. Habituellement, l'étude de la poétique est réservée au corpus primaire ; le seul fait de l'appliquer à des textes en apparence secondaires est révélateur de la considération que le programme de recherche leur accorde et témoigne une fois de plus, si besoin était, de la volonté de les réévaluer. Lors de la présentation du colloque, Jean-Michel Pottier distinguait deux phases dans la recherche sur ces lettres : d'abord leur élucidation, ensuite leur interprétation. Les considérations qui précèdent montrent que le premier vœu de cette feuille de route a été largement exaucé. Le second, en partie comblé dans l'étude rhétorique des lettres, relève un défi plus délicat. Comme le demandait Olivier Lumbroso, pour quoi éditer ces lettres ? Pour faire œuvre de connaissance ? de mémoire ? d'éducation ?

*

⁵ Voir la communication de Zaki Coussa.

L'interprétation et les usages savants de cette recherche collective sont en bonne part redevables aux singularités du corpus, lequel, s'il déroute d'abord le chercheur accoutumé à des besognes plus « canoniques », présente des atouts pour renouveler les perspectives méthodologiques et réaliser enfin ce qui n'est souvent qu'un vœu pieux. Ces lettres, en effet, imposent d'emblée au chercheur de se départir du travers ethno-centré consistant à traiter de l'international depuis la France en suivant par exemple les chemins bien balisés mais biaisés du voyage exotique ou de la figure de l'étranger de passage à Paris. Elles nous permettent d'entendre vraiment ce qu'on dit depuis l'étranger. Selon l'expression de Valérie Spaëth, l'exploitation de ces lettres décentre notre regard pour mieux voir. Plus spécifiquement, au regard des études zoliennes, leur étude s'apparente à la réception critique comparée à la suite des travaux d'Yves Chevrel, comme Aurélie Barjonet le fait remarquer. Une telle étude n'est possible qu'à la condition qu'il existe plusieurs espaces géographiques, chacun comportant plusieurs documents-témoins. En remplissant cette condition, le corpus fournit un outil de premier ordre pour mesurer le rayonnement international de Zola. Karl Zieger le souligne, les correspondances sont primordiales dans les études de réception ; elles peuvent même se révéler un meilleur témoin, puisque, en Allemagne par exemple, Zola était un auteur populaire malgré une critique plutôt mal disposée.

L'exploitation scientifique du corpus entraîne plusieurs décloisonnements au sein des études littéraires, dont le premier oblige à scruter des lectures non professionnelles, à étudier une réception qui n'est pas celle de la critique littéraire, fût-elle grand public. Mais la dichotomie professionnel/amateur a des limites ; le choix d'une carrière de lettré ne relève pas nécessairement d'un régime de la profession, mais aussi d'un régime de la vocation. Sans doute serait-il plus juste de qualifier de « privée » cette forme de critique littéraire plutôt que de « non professionnelle », dans la mesure où elle ne paraît pas sur des supports imprimés et diffusés publiquement. Cette critique privée, si l'on veut donc bien admettre l'expression, a de quoi dépayser un chercheur d'aujourd'hui, surtout s'il a retenu les leçons que les théoriciens de la littérature ont dispensées depuis plusieurs décennies. D'abord, les lecteurs que nous découvrons attribuent un magistère, une autorité et un rayonnement à la littérature qui va jusqu'à prendre la forme d'une direction spirituelle ; on lui suppose une puissance thérapeutique (Myriam Kohnen), on y puise des leçons de morale (Élise Cantiran), un prêtre confesse même à Zola qu'il a défroqué à la lecture de *Lourdes* (Michaël Rosenfeld). Ensuite, la psychologie y joue un rôle essentiel, à commencer par la démarche épistolaire elle-même : ce qui a poussé le scripteur à prendre la plume pour s'adresser à Zola, est un sentiment de reconnaissance, d'empathie, de compassion, d'enthousiasme, de regret ou d'indignation, sentiment qui parcourt la lettre et lui donne sa tonalité souvent épideictique. Enfin, ces lectures présument une compréhension référentielle voire mimétique de la littérature, non seulement comme représentation mais encore comme force de transformation ; les correspondants de Zola ne doutent pas que ses œuvres aient la capacité de changer la vie personnelle et l'ordre social. On pourrait juger ces façons de lire naïves ou datées ; mais les études littéraires, après le tournant théorique, ne prennent-elles pas mieux en compte la morale, les émotions, l'empathie voire les possibles thérapies de la lecture ? Aussi l'étude de ces lettres paraît-elle s'inscrire dans une actualité savante.

Un autre décloisonnement concerne l'internationalisation du naturalisme, non seulement sa réception dans le monde, mais encore la production naturaliste à l'étranger. Le rayonnement du naturalisme français ne s'accompagne pas de répliques à l'identique ; le passage des frontières semble singulariser les naturalismes étrangers, soit parce que la transplantation se fait sur un autre terreau ou selon des bouturages divers, soit parce que, précisément, est intégré un paradigme transfrontalier. Sous ce dernier aspect, Kelly Basilio montre que le naturalisme portugais s'ouvre à la scène cosmopolite mondiale, ce qui est flagrant avec *Les Maias* de Eça de Queiros. Ce ne sont pas seulement les frontières nationales

qui sont poreuses, les frontières esthétiques peuvent aussi s'estomper. Influencé par Zola, Vega fait du vérisme un espace d'échange entre naturalisme, symbolisme et idéalisme (Gabiella Alfieri et Giorgio Longo). Quant à Gissing, malgré ses indéniables proximités avec Zola dans la description des réalités sociales, son pessimisme le conduit à mettre en scène les contradictions idéologiques qui hantent les tendances démocratiques (Claire White). Le corpus témoigne de cette internationalisation du naturalisme et de sa figure de proue ; les correspondants forment une communauté transnationale, fédérée par la justice humaine (Olivier Lumbroso) et par la création littéraire, tels ces jeunes littérateurs qu'évoque Isabelle Schaffner et qui fournissent à Zola de la matière littéraire : « n'est-ce pas là un sujet pour votre roman ? » Cette internationalisation, loin d'être un éphémère feu de paille lié à l'actualité éditoriale ou à l'Affaire, s'inscrit dans la durée. À titre d'exemple, Zola et le naturalisme s'ancrent durablement dans les manuels suédois et norvégiens, explique Aurélien Lorig, ne serait-ce qu'en se servant du texte de Zola comme prétexte à une leçon de grammaire. En outre, très vite, dès les premières décennies du XX^e siècle, émergent les études comparatistes sur le naturalisme, ainsi qu'en témoignent les communications croisées d'Aurélien Barjonet et de Karl Zieger.

Le troisième décloisonnement, lequel articule le littéraire et le politique, n'est pas sans lien avec le précédent. En effet, parmi les mots récurrents sous la plume des épistoliers, à côté de ceux de *vérité*, de *justice* et de *liberté*, celui de *citoyenneté* se comprend comme « affinité entre étrangers » selon Nicholas White. Pour présenter l'imposant corpus des lettres à Zola, Olivier Lumbroso a prévenu d'emblée qu'elles font autant référence à l'écrivain réaliste qu'à l'intellectuel engagé, à la fiction qu'à la réalité. Bien que certaines lettres distinguent les deux figures, voire les opposent (les « 10/20 » évoqués par Jean-Sébastien Macke), beaucoup se refusent à un tel clivage et même à une simple séparation. Plusieurs contributions se sont attachées à éclairer ce décloisonnement entre la littérature et la politique, en particulier celle de Céline Genaud : le combat pour la *vérité*, impératif autant esthétique qu'idéologique, est l'étalon des confrères, c'est autour d'elle que Zola fédère des énergies créatrices, c'est grâce à sa valeur universelle et à son rôle rassembleur qu'il travaille à la réconciliation des peuples en un temps de tension internationale. Les travaux d'Isabelle Schaffner et d'Élise Cantiran traitent également de cette porosité entre la fiction et le réel, porosité qui conduit plusieurs correspondants à penser que c'est grâce à l'écriture que les causes de Zola vaincront, porosité qui explique ainsi les encouragements à poursuivre son œuvre salubre.

*

Au regard du corpus inédit et des recherches y afférentes, la citation par Olivier Lumbroso « Zola est tout un homme » mériterait qu'on la complétât : « Zola est tout un monde ». S'il était possible de pressentir cette idée, l'abondante correspondance éditée, éclairée, scrutée dans ses formes diverses et ses contenus, vient corroborer cette intuition. Adressées à un Zola qui a su, en son temps, aiguillonner autant de lecteurs et de citoyens à travers le monde, ces lettres continuent de toucher le public. Leur publication réfléchie met la mémoire au service des droits humains. À cette valeur pédagogique s'ajoute une valeur scientifique, en un temps opportun où ce travail fait écho aux recherches actuelles en littérature sur les transferts culturels, sur les émotions et l'empathie, sur les lectures par les anonymes.

Le présent travail est un aboutissement, mais il ouvre aussi sur de nouvelles perspectives. Outre qu'il reste encore des milliers de lettres à mettre au jour, la question « que faire de ces documents ? », si elle a reçu des réponses éloquentes, n'épuise pas les travaux, en littérature comme dans d'autres disciplines, en particulier en études culturelles ou en sciences sociales. Les recherches présentées dans le présent volume étonneront peut-être qui

s'attache aux canons académiques. Mais n'est-ce pas précisément le propre d'une bonne recherche ?

Jean-Baptiste Amadiou (CNRS – République des Savoirs)